

Des jeunes affamés de 7e art pour lancer le FFFH



Matthias Käser

Bienne Le Festival du film français d'Helvétie a organisé sa traditionnelle Journée des enfants, mercredi. Pour la première fois en 20 ans, ils ont bénéficié d'un podium de discussion à l'issue de la projection. Claude Barras, venu présenter «Sauvages», son deuxième long-métrage après «Ma vie de courgette», a répondu aux nombreuses questions de son jeune public.



Les enfants ont inauguré le FFFH par de multiples questions

Bienne Pour la Journée dédiée aux plus jeunes, le Festival du film français d'Helvétie a projeté «Sauvages» en grande première, en présence du réalisateur valaisan, Claude Barras. Le podium a donné lieu à une riche discussion.



Les enfants ont apprécié la séance de «Sauvages» prévue spécialement pour eux, mercredi.

Matthias Käser

Julie Gaudio

«Il faut beaucoup d'heures pour faire ce film?» «C'est inspiré d'une histoire vraie?» «Comment vous avez fait le décor?» Ce mercredi après-midi, la pluie ne semble pas avoir freiné les ardeurs des enfants. A l'issue de la projection de «Sauvages», dans le cadre du Festival du film français d'Helvétie (FFFH), les questions au réalisateur, Claude Barras, fusent de toutes parts.

Des petites têtes sautillent partout au Rex 1 avec le doigt levé, pour qu'on leur tende le micro.

En cette année de vingtième anniversaire, le FFFH a souhaité offrir aux enfants un podium en présence d'un réalisateur. Et le cadeau a été fort apprécié. Parmi les quelque 500 présents, elles et ils étaient nombreux à vouloir s'approcher de Claude Barras pour lui parler à la sortie de la séance. «J'ai eu un autographe!» s'exclame un enfant ravi.

Le réalisateur valaisan devait pour la première fois son film devant un jeune public, après l'avoir montré aux Festivals de Cannes et de Locarno. «La salle de Bienne est la plus belle que j'ai jamais eue! Les enfants réagissent aux moindres détails, de manière plus franche que les adultes», estime-t-il.

Des heures de travail

Après le succès de «Ma vie



de courgette», Claude Barras a choisi, pour son deuxième long-métrage, d'ancrer son histoire à Bornéo. L'île, située au milieu de l'archipel indo-malaisien, en Asie du Sud-Est, est confrontée à une déforestation massive pour répondre à la demande mondiale d'huile de palme. A travers «Sauvages», le réalisateur s'est inspiré de plusieurs histoires pour créer un conte dénonçant ce phénomène.

Dans celui-là, on retrouve Kéria, une adolescente de 11 ou 12 ans, qui recueille un bébé orang-outan dans la plantation où travaille son père. Au même moment, Selai, son cousin, vient vivre chez eux pour échapper au conflit qui oppose sa famille aux compagnies forestières. Ensemble, ils vont tout tenter pour lutter contre la destruction de la forêt.

Comme dans son premier long-métrage, Claude Barras a choisi d'utiliser des marionnettes. Ainsi, à la première question des enfants, le cinéaste confie: «Cela fait sept ans que je travaille sur ce projet. Il a fallu une année pour créer les marionnettes, une autre pour les décors, encore une pour l'animation, etc. Les animateurs réalisaient environ 40 à 50 secondes de film par jour.»

Tous ces détails amènent un jeune à demander ensuite: «Combien ça a coûté?» Le réalisateur sourit, mais répond sans hésiter: «Douze millions de francs.» Avant d'enchaîner, suite aux «oh!» d'exclamation: «Tout cela a nécessité des heures de travail par de grandes équipes. Mon producteur a compté: en tout, 333 personnes ont parti-

cipé au projet.»

Gestes forts

La minutie du travail ne se repère d'ailleurs pas seulement dans les décors et les marionnettes parfaitement réalisées. Le son et les voix ont également suscité beaucoup d'interrogations. A commencer par la langue parlée par certains personnages. Claude Barras a en effet choisi de mettre en scène des Penan, une ethnie vivant dans la forêt tropicale du Sarawak, dans la partie malaisienne de l'île de Bornéo. Pour ce faire, il a trouvé «la seule Penan parlant français, résidant à Dijon». Des membres de sa famille interprètent les autres voix parlées, aux côtés d'actrices et d'acteurs de l'Hexagone. «J'ai volontairement choisi de ne pas traduire les propos en penan, pour que le spectateur se mette dans la peau de Kéria, qui parle uniquement le français», relate-t-il.

En outre, l'ingénieur son a passé plusieurs heures dans la forêt tropicale pour enregistrer les bruits à tous les moments de la journée. Claude Barras tenait à retranscrire ce qu'il avait ressenti quand il s'est rendu là-bas durant plusieurs semaines. L'idée de s'intéresser à cette ethnie lui est venue en découvrant le travail de l'activiste suisse Bruno Manser, connu pour ses actions coups de poing dans les années 80-90 pour lutter contre la déforestation. «Il a aidé les Penan à s'organiser pour défendre leur habitat. La Fondation qu'il a laissée à sa mort poursuit ce soutien», mentionne le réalisateur.

Ainsi, avec une pointe d'humour et d'espoir, Claude Barras a souhaité transmettre

un message, qu'il pense pouvoir être compris à tous les âges: consommer des denrées locales en évitant l'huile de palme. Quelques gestes très explicites ont fini de convaincre les jeunes. «J'ai eu énormément de plaisir à entendre leurs rires et leurs applaudissements. Je ne pouvais pas rêver mieux», conclut le cinéaste en souriant.

Info+: Le programme complet du FFFH est à retrouver en page 6 du Journal du Jura.

”

J'ai eu
énormément
de plaisir
à entendre
leurs rires!



Claude Barras
Réalisateur de «Sauvages»